

POUR LA RÉALISATION DES CHEFS-D'ŒUVRE

Notre ami Dutech a été un des premiers à lancer l'idée de la réalisation de chefs-d'œuvre.

Il ne fait pas de doute que cette réalisation suppose des outils de travail, des plans, des modes d'emploi, sans lesquels l'enfant risque d'échouer et le maître d'aborder des besognes au-dessus de sa compétence et de son savoir faire.

Nous donnons donc notre accord à l'idée de Dutech, que nous livrons à l'attention et à l'ingéniosité de nos camarades. Nous savons qu'elle germera.

C. F.

Chaque jour nous montre que la question des chefs-d'œuvre est de brûlante actualité. N'exige-t-on pas actuellement d'un ouvrier qui désire s'établir dans l'artisanat : charron, coiffeur ou couturier, qu'il ait fait la preuve de sa capacité ? (C.A.P. ou C.F.A. sont exigés par la Chambre des métiers). Cela ne nous fait-il pas songer à l'ouvrier du moyen âge qui, voulant passer Maître, présentait le chef-d'œuvre réalisé de ses mains ? Cet ouvrier, mettons charpentier, qui avait fait ainsi une maquette de halle en bois pour marché couvert — ce chef-d'œuvre d'époque, authentique, existe réellement à la mairie de eBaumont-de-Lomagne où j'ai pu l'admirer — avait certainement travaillé auprès de maîtres compétents. Il avait vu, touché, aidé, réalisé des ajustages, etc..., et s'était enfui pénétré d'une technique. En face, je vois notre écolier travailler à son chef-d'œuvre. Il a eu le désir de faire un fort, un lignomètre, un diorama, un danseur basque, un navire à voiles. Comme je l'écrivais à Finelle, il est réalisateur de naissance. Le bébé ne fait-il pas ses pâtés de sable ? L'enfant ne joue-t-il pas à la dinette, au moulin ? Ne se fabrique-t-il pas un cerf-volant, une fronde, un arc et son carquois, des bombardes en sureau, des sifflets, que sais-je ? Chacun, dans un sens ou dans un autre, n'essayons-nous pas de réaliser notre Chef-d'œuvre, depuis Freinet avec la C.E.L. jusqu'au plus modeste d'entre nous qui se passionne à la réalisation d'instruments pédagogiques divers, au travail du bois, du fer, ou à la sculpture, peinture couture ou broderie... Dans la vie, chacun semble destiné à créer de sa main, de son cerveau, ou de son cœur, son chef-d'œuvre. Mais l'homme sait ce qu'il veut, et il a les moyens de se documenter pour cela. Et j'en arrive à ce point : il faut aider l'enfant, lui donner sinon la main, du moins, les moyens de réaliser son chef-d'œuvre.

Dans l'éducateur N° 14 (avril 1949) je posais la question et proposais la mise en chantier par la C.E.L. de fiches-plans ou guides de travail destinés à nos élèves, de manière qu'on ne voit plus un enfant séduit par l'idée de faire une maison romaine (programme C.E.P.) se débat-

tre au milieu de livres illustrés et de dictionnaires afin de découvrir — sur les gravures qui ne sont pas destinées à cela — les secrets de la construction (plan, proportions, etc...) ? A quand les B.T. sur les « bricolages » scientifiques, historiques, géographiques ou récréatifs, etc... Si l'on ne veut pas que maîtres, élèves, parents se désintéressent de la question des brevets et chefs-d'œuvre, il faudra y songer. « Ce ne peut être l'occasion d'un seul. Ce sera une œuvre coopérative ou ce ne sera pas. » (Freinet).

Je propose que cette année la Commission des B. et chefs-d'œuvre se mette à ce travail aidée par toutes les bonnes volontés. Il serait possible de sortir quelque chose cette année, et je gage qu'une B.T. — de celles que je propose — serait accueillie avec beaucoup de joie dans nos classes. Si nous voulons suivre nos enfants, nous la ferons. L'expérience ne vaut-elle pas d'être tentée. Franchement, je crois que tout notre enseignement y gagnerait : histoire, géographie, sciences, arts, et même calcul et Français. Et quelles joies saines elle dispenserait !

En attendant, ne pourrions-nous consacrer dans chaque N° de l'Éducateur 3 ou 4 fiches à cela. Nous y verrions les réalisations de camarades dévoués.

Déjà des journaux pédagogiques sentant cette nécessité, semblent vouloir faire quelque chose dans ce sens. L'Éducation Nationale 1948-49 a fait paraître à l'occasion d'études géographiques des fiches indicatrices pour faire une poupée costume du pays, une maison du pays ; l'École Libératrice a fait suivre ses leçons d'histoire, de plans de maison de divers siècles, mais qui ne présentent guère d'intérêt ; cependant, l'idée y est. Un journal s'est même spécialisé sur « Les loisirs des enfants ». Jolly, dans ses livres de sciences tient compte de la même idée, et fait suivre par exemple une leçon sur la balance de toute une série de travaux à réaliser sur ce sujet ; matériel, plans, conseils, etc. L'appel que j'avais lancé dans l'Éducateur d'Avril 1949 n'a pas eu la suite que j'espérais. J'ai vite compris qu'il touchait à un mauvais moment, celui où les maîtres sont préoccupés par l'approche du C.E.P. Je crois — si vous pensez que mon idée mérite d'être retenue — qu'un nouvel appel lancé par vous et précisé aurait bien des chances de succès.

De toute manière, je serais content qu'on précise le sens dans lequel doit travailler la Commission des Brevets et Chefs-d'œuvre.

J. DUTECH.

COUTUMES DE NOËL

La livraison de trois B.T. qui sera faite ces jours-ci, comporte un numéro spécial : **Coutumes de Noël**, qui, nous l'espérons, vous intéressera.

Faites connaître nos B.T.